

L'argot en français en milieu jeune au Cameroun : jeux sémantiques, formels et enjeux identitaire et linguistique

Bauvarie MOUNGA

Université de Yaoundé I (Cameroun)

Département de Lettres Modernes Françaises

bauvarie2004@yahoo.fr

REZUMAT: Argoul francez printre tinerii din Camerun: jocuri semantice, formale și probleme identitare și lingvistice

În această lucrare, scopul nostru este de a studia argoul în rândul tinerilor din Camerun. Pentru a explica mai bine acest limbaj parazitar, ne vom baza pe două concepte operative, pragmatica și stilistica, importante pentru înțelegerea procesului de formare a acestui limbaj cu totul special. Munca noastră va fi împărțită în trei secțiuni: procesele semantice de formare a termenilor argotici, procesele formale și, în sfârșit, problemele identitare și lingvistice generate de practica argoului.

CUVINTE-CHEIE: *argou, limba franceză, Camerun, creație lexicală*



ABSTRACT: French Slang among Youth in Cameroon: Semantic and Formal Games and Identity and Linguistic Issues

In this paper, our goal is to study slang among young people in Cameroon. To better explain this parasite language, we will rely on two concepts operational, pragmatic and stylistic, which are important for understanding the process of formation of this very special language. Our work will be divided into three sections: semantic processes of forming slang term, formal processes and, finally, identity and linguistic problems caused by slang practice.

KEYWORDS: *slang, French language, youth, Cameroon, lexical creation*



RÉSUMÉ

Dans cet article, notre objectif est d'étudier l'argot des jeunes au Cameroun. Pour mieux expliquer ce langage parasitaire, nous nous appuyerons sur deux concepts opérationnels, la pragmatique et la stylistique, qui sont importants pour comprendre le processus de formation de ce langage tout à fait particulier. Notre travail sera divisé en trois sections : les procédés sémantiques de la

formation des termes d'argot, les processus formels et, enfin, les problèmes identitaires et linguistiques causées par la pratique de l'argot.

MOTS-CLÉS : *argot, langue française, Cameroun, création lexicale*



DEPUIS SON INDÉPENDANCE en 1960, le Cameroun a deux langues officielles –le français et l'anglais – héritées de la colonisation. À cela, il faut ajouter plus de deux cent cinquante langues locales. Ce melting-pot linguistique a généré un argot puissant et dynamique qui vient se mêler au quotidien à la norme du français standard, surtout en milieu jeune. Le but de cet article est justement d'étudier les jeux sémantiques et formels des mots et groupes de mots issus de cet argot ainsi que les enjeux identitaire et linguistique qu'induisent leurs emplois, surtout que le phénomène argotique prend de plus en plus de l'ampleur au point où les linguistes se demandent si la norme du français ne devrait pas être changée. Pour essayer de mieux appréhender ce parler parasitaire, nous allons nous appuyer sur deux concepts opératoires : la pragmatique et la stylistique pour tenter de comprendre le processus de formation de ce langage spécial, les intentions qui président à sa création et les objectifs visés par les différents locuteurs. Notre travail sera subdivisé en trois sections : les procédés sémantiques de formation des mots et expressions argotiques, les procédés formels et enfin les enjeux identitaire et linguistique générés par la pratique de l'argot.

1. Les procédés sémantiques de formation des mots et expressions argotiques

On distingue plusieurs types de procédés sémantiques de formation des mots et expressions argotiques en milieu jeune au Cameroun : les figures de style, les particularités sémantiques, les néologies et les emprunts.

1.1. La métonymie

Elle s'apparente un peu à une métaphore et consiste en la désignation d'une chose par le nom d'une autre chose avec laquelle elle entretient un rapport de contiguïté. Denise FRANÇOIS (1975 : 6) indique la métonymie implique l'emploi « *d'un nom pour un autre, une réalité désignée par un terme qui ne la désigne pas d'ordinaire mais qui lui est liée.* » À en croire Marie CERVENKOVA (2001 : 84), la métonymie « *naît si l'on prend le nom de la cause pour désigner l'effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée...* ». Elle est très souvent employée dans l'argot en contexte camerounais. À cet effet, voici quelques exemples :

- (1) Cette fille est **un long crayon**, c'est pourquoi elle ne respecte pas les traditions.
- (2) De toutes ses copines, Amélie est **la titulaire**.
- (3) Je pensais qu'Audrey travaillerait moins maintenant puisqu'elle est **une fatiguée**.

Dans les exemples ci-dessus, *un long crayon*, *la titulaire*, *une fatiguée* sont des métonymies employées dans le vocabulaire argotique. Dans le deuxième exemple, *la titulaire* renvoie à la principale copine d'un homme. Celle à laquelle il tient le plus, celle qui est officielle. Pour ce qui est du mot *une fatiguée*, il signifie une femme enceinte, une femme qui attend un bébé.

1.2. Les particularités sémantiques

Elles correspondent aux transferts, aux restrictions ou aux extensions de sens. Le mot utilisé existe, mais plus exactement avec son sens classique. Il y a donc un processus de désémantisation ou de resémantisation. Soit les exemples ci-dessous :

- (4) Maya a réussi à ses examens parce qu'elle avait **l'eau**.
- (5) Cet homme néglige **son premier bureau** et passe plutôt tout son temps dans **son deuxième bureau**.
- (6) Hier, je suis allé à **un tuyau** génial. Il y avait à boire et à manger pour tout le monde.
- (7) C'est évident que Marie a donné **le gombo** pour réussir au concours, elle n'a aucune compétence.

Dans les énoncés suscités, les termes argotiques existent bel et bien en français. Ils ont juste changé de sens. En (4), le vocable *eau* fait allusion à la tricherie. Plus précisément, il est utilisé pour parler de la fuite des épreuves lors des examens ou des contrôles continus. Dans l'exemple (5), le terme *bureau* n'a pas le sens qu'on lui connaît habituellement. Il correspond au mot ménage. Au Cameroun, on parle de *premier bureau* pour désigner le ménage officiel d'un homme. Alors que *le deuxième bureau* renvoie plutôt à un ménage illégitime, à une maîtresse. Quant au terme *tuyau*, il désigne tout simplement une fête. Le mot *gombo* signifie *argent* dans ce contexte. On le voit, tous ces mots ont été vidés de leur sens initial et resémantisés à nouveau.

1.3. Les néologies

La néologie est la création d'un nouveau vocable ou d'une nouvelle expression. Cette création est souvent influencée par l'environnement socio-culturel. C'est sans doute pourquoi GUILBERT (1975 : 47) déclare que « *la norme sociale se manifeste par la pression de la communauté ou de l'entourage sur le locuteur créateur.* » Aussi les locuteurs se basent-ils sur leur vécu quotidien, sur ce qu'ils entendent et sur leur façon de percevoir la vie pour créer de nouveaux mots. Pour BLACHÈRE (1993 : 225-226), la néologie résulte d'un libertinage linguistique susceptible de dévoyer le lecteur peu habitué à un « *monde verbal privé de repères, ni normes, ni dictionnaires, ni catalogue de réalités (où) il faut désormais s'aventurer.* » Le locuteur camerounais par exemple n'a pas les mêmes références que le locuteur français. Il est influencé tout petit par les divers dialectes parlés au Cameroun. C'est pourquoi le vocabulaire argotique camerounais est particulièrement riche en matière de néologie.

(8) Tous les joueurs de football utilisent **le grimba** pour réussir.

(9) Cette fille est **une yoyette**, elle porte toujours des vêtements à la mode.

(10) Cédric aurait-il grandi en Occident par hasard ? Parce qu'il parle comme **un toubab**.

En (8), *le grimba* renvoie à la magie, la sorcellerie. Le vocable *yoyette* est utilisé pour désigner une jeune fille branchée. Le mot *toubab* désigne une personne de race blanche. Toute cette créativité lexicale est due au foisonnement des langues locales camerounaises.

1.4. Les emprunts

Le vocable *emprunt* indique la présence d'un mot ou d'un groupe de mots étrangers dans une langue donnée. DUBOIS *et al.* (1973 : 188) précisent qu'« *il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possède pas ; l'unité ou le trait empruntés sont eux-mêmes appelés emprunts* ». L'emprunt renvoie donc à l'intégration d'un vocable étranger dans la langue emprunteuse. HAMERS et BLANC (1983 : 151) vont dans le même sens et définissent l'emprunt comme « *un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue.* » L'emprunt résulte donc de l'emploi d'un terme étranger et cet emploi doit se faire justement par les locuteurs de la langue emprunteuse. Pierre GUIRAUD (1956 : 87) ajoute que « *c'est un lieu commun que l'argot fait de nombreux emprunts aux langues.* » Et c'est justement le cas au Cameroun

où le foisonnement des langues locales et des langues officielles entraîne de nombreux emprunts dans l'argot français. Observons, à cet effet, les exemples suivants :

(11) Cet homme a beaucoup de **nkap**, c'est un riche commerçant.

(12) Tous les enfants au Cameroun aiment jouer au **ndamba**.

(13) Ernest ne gagne pas honnêtement sa vie, c'est **un feyman**.

(14) Il y a apparemment **un ndolo** sérieux entre ces deux jeunes gens.

En (11), le mot *nkap* est synonyme d'argent. Il est emprunté à une langue de la région de l'Ouest au Cameroun. En (12), *ndamba* aurait été emprunté à une langue de la région du Centre et signifie le ballon, plus précisément le football. En (13), *feyman* serait plutôt issu du *pidgin* [1]. Il désigne un homme d'affaires malhonnête. Dans l'exemple (14), *ndolo* est emprunté à la langue *douala* ; c'est une langue de la région du Littoral. Ce terme veut dire *amour*.

La création lexicale en contexte jeune camerounais n'est pas seulement dynamique sur le plan sémantique, elle se déploie également sur le plan formel.

2. Les procédés formels

Ils sont de plusieurs ordres. On distingue ainsi la suffixation, la troncation et le calque syntaxique. Dans cette optique, CALVET (1994 : 54) indique que l'une des façons de masquer le sens est « *de rendre opaque la forme des mots, de transformer le signifiant.* » Ainsi, le changement formel participe toujours à une volonté de se démarquer de la façon de parler habituelle.

2.1. La suffixation

La suffixation est la formation de mots nouveaux par ajout d'un élément final sémantique ou non. Pierre GUIRAUD (1956 : 72) pense qu' « *aujourd'hui, nous sommes en pleine fantaisie, n'importe quelle queue postiche peut venir décorer la fin d'un mot qui est lui-même tronqué de la façon la plus arbitraire.* » Autrement dit, la suffixation dans le domaine de l'argot ne suit aucune règle. Elle est essentiellement fantaisiste et arbitraire.

Examinons les exemples suivants :

(15) Thomas est **un sauveteur**. Il vend tout au bord du marché. Il a presque tout le temps des problèmes avec la police.

(16) Depuis que Sylvie gagne beaucoup d'argent, elle ne mange plus que du **poulet DG**.

Le vocable *sauveteur* est formé de la racine *sauvett* et du suffixe *-eur* (*sauvett* + *eur*). Ce terme désigne un vendeur ambulant dans un lieu public. En (16), on a affaire à un mot composé *poulet DG*. Il est constitué du vocable *poulet* et du sigle *DG* (Directeur Général). On a donc *poulet* + *DG*. Comme le fait remarquer Thierry PETITPAS (1999 : 42), « *les suffixes argotiques ne modifient ni le rôle sémantique ni la catégorie grammaticale de leur base.* » Le *poulet DG* renvoie à un mets camerounais fait à base de poulet. Il est généralement hors de prix dans les restaurants et ainsi réservé à une classe sociale aisée. C'est pourquoi il est appelé *poulet Directeur Général*, car les Directeurs Généraux sont des personnes qui ont beaucoup d'argent.

2.2. La troncation

La troncation est l'abrègement d'un mot par suppression d'une ou de plusieurs syllabes à l'initiale ou à la finale. Danielle CORBIN (1987 : 341) soutient que la troncation est « *l'effacement d'un segment d'une base [...] dans un contexte dérivationnel, c'est-à-dire après un préfixe ou devant un suffixe.* » Nous allons surtout prendre des exemples d'apocopes, car ceux sont eux qu'on retrouve surtout dans l'argot en milieu jeune camerounais. Ainsi, comme le font remarquer Jacques DUBOIS *et al.* (1970 : 72), « *conformément aux tendances générales de la langue française, les troncations se font rarement par l'avant.* » L'apocope est la suppression d'une ou de plusieurs syllabes finales d'un mot.

(17) Jean pense que **sa petite** est la plus jolie du quartier.

(18) Bonjour **ma co'o**, comment vas-tu ?

(19) Ernest est **mon grand** préféré.

En (17), *sa petite* vient remplacer *sa petite amie*. En (18), *ma co'o* est utilisé pour *copine* ou *cota* [2]. Dans l'exemple (19), *mon grand* est l'apocope de *mon grand frère*. Ces apocopes donnent la possibilité aux locuteurs d'aller droit au but dans leur volonté de communication ; ils ont aussi une valeur affective, hypocoristique. C'est sans doute dans cette perspective que SOURDOT (2002) déclare que l'apocope « *permet de dire vite, elle prend un aspect plus ludique, plus convivial pour les argots et les jargons.* »

2.3. Le calque syntaxique

Le calque est un procédé d'enrichissement lexical qui se sert des mots ou groupes de mots d'une langue A avec la disposition syntaxique ou le sens

qu'ils ont dans une langue B. CHUQUET et PAILLARD (1987 : 223) estiment qu'il « *consiste à utiliser des éléments lexicaux qui existent dans une langue donnée avec la construction ou le sens qu'ont ces éléments dans l'autre langue.* » Il y a donc transfert de mots, mais pas transfert de sens ou de syntaxe. Nous allons observer l'emploi du *que*, du *quoi* et du *même* dans les exemples suivants.

(20) J'aime moi **que** l'argent dans ce monde.

(21) C'est **même quoi même** avec toi ?

(22) C'est **quoi** qu'on veut me faire ?

Les énoncés ci-dessus sont agrammaticaux en français classique. Leur construction syntaxique n'est pas adéquate. Cependant, en contexte jeune camerounais, les énoncés de ce type sont très employés. Il y a une utilisation abusive et anarchique de *que*, *même* et *quoi*. Les locuteurs les placent n'importe où et n'importe comment. Le plus important c'est que le sens de la phrase soit compris par l'interlocuteur. On a l'impression que les locuteurs sont dans une certaine urgence de la parole et que le plus primordial pour eux c'est de communiquer.

Nous avons remarqué tout au long de ce qui précède que l'argot est très dynamique en milieu jeune au Cameroun. Toutefois, quels sont les impacts d'une telle création lexicale ? Autrement dit, quels sont les rôles spécifiques de l'emploi de l'argot en contexte jeune camerounais ?

3. Les enjeux identitaire et linguistique

On distingue surtout deux types d'enjeu induits par la pratique de l'argot au Cameroun : identitaire et linguistique.

3.1. L'enjeu identitaire

Très souvent, l'emploi de l'argot par les jeunes au Cameroun leur donne un sentiment d'existence, l'appartenance à une communauté. C'est une sorte de reconnaissance. Les jeunes très tôt veulent se démarquer de la façon commune de parler et affirmer ainsi leur moi. C'est une sorte de liberté. La formation de l'argot se fait de façon arbitraire, ludique. Cela n'a rien à voir avec les contraintes socio-politiques du quotidien, ni avec les contraintes linguistiques imposées par les normes de la langue française. L'argot constitue tout simplement un exutoire, un refuge pour les jeunes et autres défavorisés de la société. Ce langage communautaire exclusif qu'est l'argot permet de se révolter contre la société entière et d'imprimer sa manière de voir les choses. Pierre BOURDIEU (1982 : 85) déclare dans ce sens : « ... *ce qui s'exprime avec*

l'habitus linguistique, c'est tout l'habitus de classe dont il est une dimension, c'est-à-dire, en fait, la position occupée, synchroniquement et diachroniquement, dans la structure sociale ». L'argot est donc un moyen pour les jeunes Camerounais de faire entendre leur voix. Dans le même ordre d'idées, Zouhour MESSILI et Ben Aziza HMAID (2004) expliquent :

Le plaisir de maltraiter le français officiel appris à l'école, le français des adultes, le français de la société des « inclus » signifie en quelque sorte la revendication de l'exclusion à travers un langage hermétique à ceux qui sont étrangers au groupe. Avec ce langage, les jeunes placent le français de souche dans le statut d'étranger, dans le rôle de l'Autre. En créant leur propre code, ils rendent leur réseau communicationnel hermétique par rapport à ceux qui les dominent et deviennent ainsi les maîtres du jeu.

L'argot n'est plus seulement un phénomène linguistique, il est un instrument qui permet aux jeunes de se poser dans la société comme des êtres capables de dicter leurs lois.

3.2. *L'enjeu linguistique*

Le recours à l'argot au Cameroun a une grande portée linguistique. Il ne faut pas l'oublier, le Cameroun a été colonisé par la France. Ce qui veut dire que le français cohabite au quotidien avec plusieurs langues nationales. Ce phénomène n'est pas du tout évident. Le français standard est un peu souvent considéré comme la langue de l'élite, au contraire de l'argot. Ainsi, généralement, en plus des jeunes, l'argot est utilisé par les personnes marginales de la société : les chômeurs, les personnes qui ne gagnent pas très bien leur vie, bref la masse populaire. GOUDAILLIER (2002) précise ainsi qu' « *une inter-langue émerge entre le français véhiculaire dominant, la langue circulante, et l'ensemble des vernaculaires qui compose la mosaïque linguistique des cités* ». L'argot est pour plusieurs personnes un moyen de rejeter la norme, de s'inscrire en faux contre elle. Pour Louis-Jean CALVET (2007), l'argot « *est donc devenu une sorte de langue refuge, emblématique, la langue des exclus, des marginaux ou de ceux qui se veulent tels, en même temps qu'une façon pour certains de marquer leur différence par un clin d'œil linguistique.* » Le vocabulaire argotique est donc devenu un vocabulaire qui prend de plus en plus de l'ampleur au Cameroun. Il est même de plus en plus employé dans les slogans publicitaires pour mieux faire passer le message et toucher le plus de personnes possibles.

Notre but dans cet article était d'étudier les processus de création de l'argot en langue française dans le contexte jeune camerounais. Nous avons observé, de ce fait, à travers les procédés sémantiques et formels que le Cameroun est un vivier riche et dynamique en matière d'argot. Ce phénomène a

tellement pris de l'ampleur qu'on tend à parler de nos jours du *camfranglais*, c'est-à-dire d'une langue spéciale camerounaise issue du contact entre le français, l'anglais et des langues nationales.

De ce fait, n'en déplaise aux puristes, il est de plus en plus difficile de parler d'une langue française universelle, parlée de la même façon à tous les endroits du monde. Ne devrait-on pas parler des langues françaises, plutôt que d'une langue française ? Ne devrait-on pas envisager sérieusement l'élaboration de plusieurs dictionnaires de langue française en fonction des pays où la diversité linguistique est observée ? On le voit, c'est d'un tout autre sujet qui s'agit là et qui mériterait qu'on s'y attarde dans une réflexion future.

NOTES

[1] Le pidgin au Cameroun est une sorte d'argot de la langue anglaise au Cameroun. Il est surtout parlé par les locuteurs anglophones.

[2] *Cota* est employé pour dire copine ou camarade. En fait, c'est un mode de désignation surtout entre les femmes, les filles de la même génération.

BIBLIOGRAPHIE

- BLACHÈRE, J.-C. (1993). *Négritude : Les écrivains d'Afrique noire et la langue française*. Paris : L'Harmattan.
- BOURDIEU, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- CALVET, L.-J. (1994). *L'Argot*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».
- CALVET, L.-J. (2007). « Introduction ». In : *L'argot*, Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ». URL : <<http://www.cairn.info/l-argot--9782130559832-page-5.htm>>.
- CERVENKOVA, M. (2001). « L'influence de l'argot sur la langue commune et les procédés de sa formation en français contemporain ». *Sbornik praci filozoficke fakulty brnenske University studia minora facultatis philosophicae universitatis brunensis*, 77-86.
- CHUQUET, H., & M. PAILLARD (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*. Paris : Ophrys.
- CORBIN, D. (1987). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen : M. Niemeyer.
- DUBOIS, J. *et al.* (1970). « Figure de l'argot ». *Communications* 16, Recherches rhétoriques, 71-93.
- DUBOIS, J. *et al.* (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

- FRANÇOIS, D. (1975). « La littérature en argot et l'argot dans la littérature ». *Communication et langages*, n° 27, 5-27.
- GOUDAILLER, J.-P. (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». *La linguistique* 1 (Vol. 38), 5-24. URL : <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page-5.htm>. DOI : 10.3917/ling.381.0005.
- GUILBERT, L. (1975). *La Créativité lexicale*. Paris : Larousse.
- GUIRAUD, P. (1956). *L'Argot*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».
- HAMERS, J. F. & M. BLANC (1983). *Bilingualité et bilinguisme*. Bruxelles : Mardaga.
- PETITPAS, T. (1999). « Les suffixes argotiques : entre marqueurs sociolinguistiques et marqueurs d'évaluation ». In : *Jalons pour le 75^e anniversaire de l'enseignement du français à l'Université de Turku*, 208-221.
- SOURDOT, M. (2002). « L'argotologie : entre forme et fonction ». *La linguistique* 1/2002 (Vol. 38), 25-40. URL : <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page-25.htm>. DOI : 10.3917/ling.381.00025.
- ZOUHOUR, M. & B. A. HMAID (2004). « Langage et exclusion. La langue des cités en France ». *Cahiers de la Méditerranée*, 69, 23-32. URL : <http://cdlm.revues.org/729>.

